

Vingt et Unième Dimanche du Temps Ordinaire / B

(21-22 août 2021)

Chers Frères et Sœurs,

Nous avons écouté, en première lecture, le dernier chapitre (Ch. 24) du Livre de Josué. Josué, l'homme fort, que Yahvé avait adjoint à Moïse dans la grande entreprise de libération de son peuple, et qu'il responsabilisa à la mort de ce dernier, en vue de la conquête de la Terre Promise et de la répartition du pays conquis entre les douze tribus d'Israël. Ce discours à Sichem est le dernier de Josué : il se sait déjà vieux et sur le point de rejoindre ses ancêtres. Ayant été témoin de nombreux bienfaits prodigués par Yahvé à son peuple, lui donnant le privilège de vaincre toutes les peuplades ennemies qui freinaient sa progression vers la Terre Promise ; ayant combattu ces peuplades, avec comme toute arme la force de Yahvé Sabaoth (le Dieu des Armées) ; maintenant qu'il ne peut plus, il demande au peuple de faire la vérité avec Dieu, en le choisissant comme son unique Dieu ou en choisissant, soit les dieux que servaient leurs pères au-delà du Jourdain, soit les dieux des Amorites dont ils occupent maintenant le pays. Quant à lui, il a déjà choisi : il a choisi de servir Yahvé.

La réponse du peuple est simplement émouvante ; car, elle a en même temps l'allure d'une profession de foi : « *Loin de nous d'abandonner Yahvé pour servir d'autres dieux ! Yahvé notre Dieu est celui qui nous a fait monter, nous et nos pères, du pays d'Egypte, de la maison de servitude ; qui devant nos yeux a opéré ces grands signes et nous a gardés tout au long du chemin que nous avons parcouru et parmi toutes les populations à travers lesquelles nous avons passé...Nous aussi, nous servirons Yahvé, car c'est lui notre Dieu* » (Jos 24, 16-17.18b).

Ce n'est pas pour rien que la Liturgie nous fait lire ce passage, vu l'étonnant parallélisme avec la dernière partie du chapitre 6 du quatrième Evangile. Ceux qui ont été assidus aux Messes dominicales durant les mois de Juillet et d'Août, ont pu suivre le fil de ce chapitre, sur sept Dimanches, depuis la Multiplication des Pains. Je ne reviendrai pas sur le discours de Jésus sur le Pain de Vie - sur lequel nous avons été copieusement enseignés et abreuvés -, mais seulement sur les différentes réactions des foules qui suivaient Jésus, qui avaient été rassasiés de pain, mais qui avaient du mal à accueillir le vrai Pain qui donne la Vie : Jésus lui-même. Après avoir été rassasiés, donc, ils s'exclament : « *C'est vraiment lui le prophète qui doit venir dans le monde* » (v. 14). L'ayant trouvé de l'autre côté de la mer, ils lui disent : « *Rabbi, quand es-tu arrivé ici ?* » (v. 25). Après un premier discours de Jésus, ils lui disent : « *Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?* » (v. 28). À la réponse de Jésus, ils rétorquent : « *Quel signe fais-tu donc, pour qu'à sa vue nous te croyions ? Quelle œuvre accomplis-tu ? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : il leur a donné à manger du pain venu du ciel* » (vv. 30-31). À la réponse de Jésus, ils se mettent

à murmurer à son sujet : « *Celui-là n'est-il pas Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment peut-il dire maintenant : Je suis descendu du ciel ?* » (v. 42). À la réponse de Jésus, ils se mettent à discuter fort entre eux, disant : « *Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?* » (v. 52). À la suite d'une dernière réponse de Jésus dans la synagogue de Capharnaüm, ce qu'on voyait venir depuis longtemps se produisit enfin ; car, beaucoup de ses disciples disent : « *Elle est dure, cette parole ! Qui peut continuer à l'écouter ?* » (v. 60). Joignant l'acte à la parole, ils se retirèrent et l'abandonnèrent.

C'est alors que, comme Josué au peuple de Yahvé devant le choix entre les dieux païens et le vrai Dieu, Jésus pose aux douze Apôtres la question de confiance : « *Voulez-vous partir, vous aussi ?* » (v. 67). Et comme le peuple de Yahvé, qui avait répondu à Josué : ' Nous aussi, nous servirons Yahvé, car c'est lui notre Dieu ' ; c'est Simon-Pierre qui, à la place et au nom des autres Apôtres, répond : « *Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous, nous croyons, et nous avons reconnu que tu es le Saint de Dieu* » (vv. 68-69).

À nous aujourd'hui, qui avons écouté avec assiduité Jésus déclarer qu'il vient du Père, qu'il est le pain qui donne la vie éternelle, la question de confiance est posée : entre Jésus, le Saint de Dieu - c'est-à-dire le Fils de Dieu - et les nombreux petits dieux qui nous entourent et nous fascinent, qui voulons-nous suivre ? Qui voulons-nous adorer ? À qui voulons-nous consacrer notre être ? Il n'est pas de doute que chacun ici dira qu'il choisit Jésus. Mais le choisir, c'est choisir le plus difficile, en raison des exigences de l'Évangile, lesquelles intiment, par exemple, à l'homme et à la femme dans le Mariage de se vouer un amour mutuel, une soumission mutuelle, à l'exemple du Christ par rapport à son Église ; lui le Saint, le Saint de Dieu, qui vient du Père et qui retourne au Père, dans l'unité d'un même Esprit, maintenant et aux siècles des siècles. Amen !